

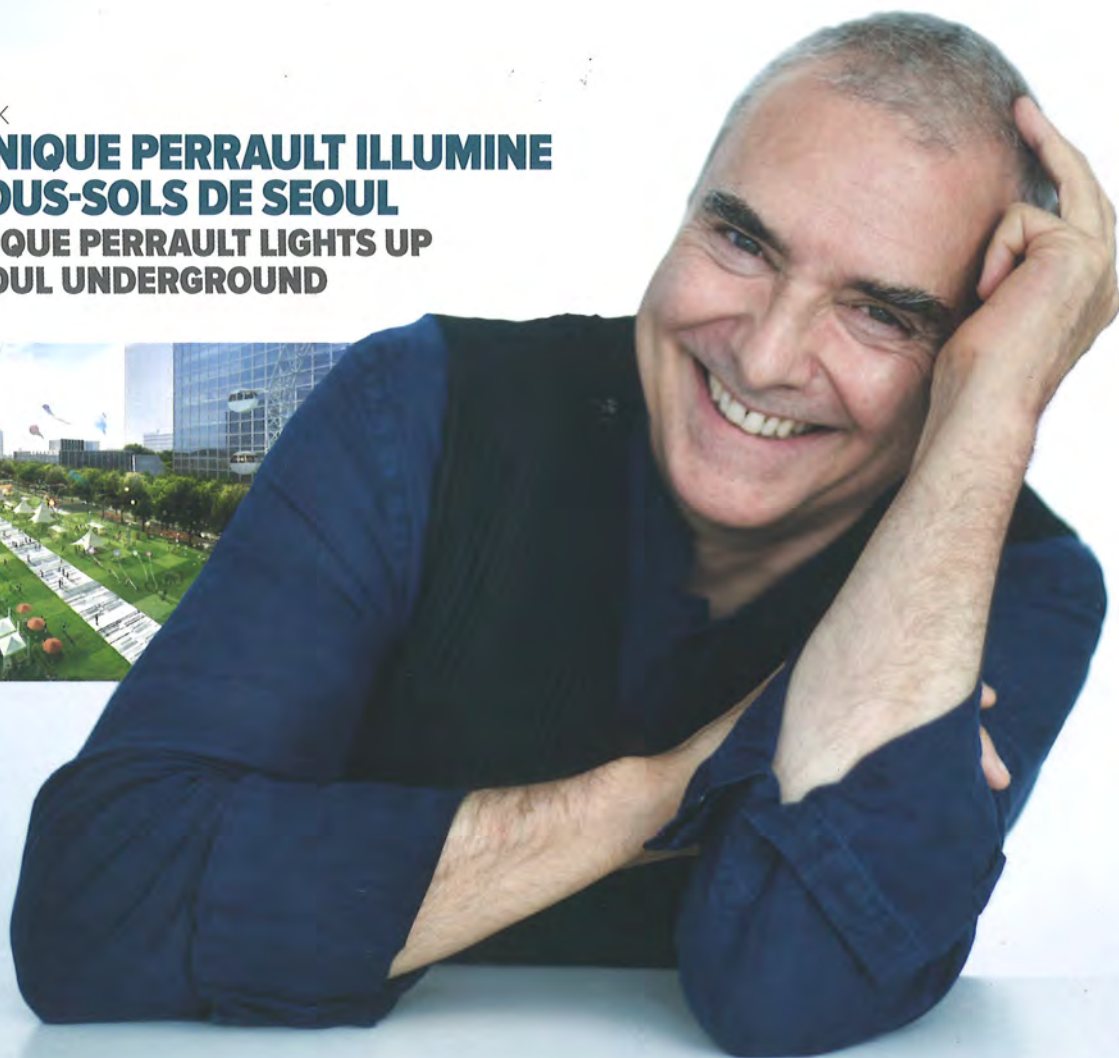
URBAN UTOPIA

the french way

N° 1
MARS
AVRIL
MAI
2018

LIGHTWALK

DOMINIQUE PERRAULT ILLUMINE LES SOUS-SOLS DE SEOUL DOMINIQUE PERRAULT LIGHTS UP THE SEOUL UNDERGROUND



KUALA LUMPUR
**L'AGENDA URBAIN
DE QUITO LANCÉ
AU 9^E FORUM URBAIN
MONDIAL**
QUITO URBAN AGENDA
LAUNCHED AT THE 9TH
WORLD URBAN FORUM



ABIDJAN
**UN MÉTRO 100%
FRANÇAIS POUR
DÉSENGORGER
LA CAPITALE
ÉCONOMIQUE**
100% FRENCH METRO WILL
UNCLOG IVORY COAST'S
FINANCIAL CAPITAL



DOSSIER DVID
**LES 21
DÉMONSTRATEURS
DE LA VILLE DURABLE
PRÉPARENT
LA SMART CITY**
21 INDUSTRIAL
DEMONSTRATORS
OF URBAN SUSTAINABILITY
PREPARING THE SMART CITY



NEW-YORK
**COMMENT « BIG APPLE »
FAIT FACE AUX ENJEUX
DU LOGEMENT ?**
HOW THE BIG APPLE
IS TACKLING HOUSING
ISSUES?



DÉTROIT

BALADE À LA FRANÇAISE AVEC MICHEL DESVIGNE

Le département de l'urbanisme de la ville de Détroit (Michigan, États-Unis) a fait appel au paysagiste français Michel Desvigne pour revitaliser les bords du détroit. Un grand défi : participer à la renaissance d'une immense ville américaine ravagée financièrement et démunie en termes de population, dans un pays où la commande publique est rare. Visite guidée.



Pour revitaliser les bords du détroit à Détroit, Michel Desvigne a proposé un réaménagement de la promenade des berges doublée d'un parc qui se déploie dans la ville. To develop a comprehensive plan to revitalise the Detroit riverfront, Michel Desvigne proposed to revitalise the waterfront esplanade and create a park alongside it that would unfold back onto the city.

© MDP

Qu'avez-vous vu en arrivant à Detroit ?

MD : Avec mon associée, l'architecte Inessa Hansch, nous avions préparé notre voyage. Nous avons regardé et analysé des cartes, des images, des vues aériennes. À chaque déplacement, les éléments repérés depuis l'avion et sur le site ont nourri notre vision. Ces lectures territoriales ainsi que l'exemple de notre travail sur les berges de la Garonne, à Bordeaux, nous ont permis de remporter ce très sérieux appel à concurrence internationale.

Pourquoi l'exemple de Bordeaux vous a-t-il permis de gagner Detroit ?

MD : Ayant vécu aux États-Unis, je me suis très vite intéressé aux systèmes de parcs américains du XIX^e siècle. S'ils ont servi parfois de structure à la croissance des villes, leur typologie est transposable, à rebours, pour constituer une structure aux

étalements urbains contemporains. Les vestiges de la géographie, les faisceaux d'infrastructures et les sites industriels sont les lieux possibles de cette reconquête. A Bordeaux, j'ai réinterprété ce système de charpente paysagère pour construire un parc le long de la Garonne. Un processus très pragmatique de substitutions progressives est mis en œuvre : suivant les opportunités, chaque surface vacante est immédiatement plantée. Progressivement, les plantations remplacent les constructions et dernières traces de l'activité industrielle. Le parc conserve ainsi la mémoire du lieu comme celle du temps de sa mise en œuvre. A Détroit, j'ai proposé le même exercice : celui de créer une sorte de nature intermédiaire qui accompagne les mutations, installant une qualité immédiate et durable afin d'accueillir les nouveaux quartiers. C'est là l'un des

principaux objectifs : proposer des situations riches, multiples et ludiques pour habiter aujourd'hui en centre-ville.

Sur quoi a porté votre travail à Detroit ?

MD : Nous avons travaillé sur les berges de l'East Riverfront, au bord de la rivière de Détroit, en vis-à-vis du Canada. Il s'agissait de déterminer les conditions du développement urbain le long des trois kilomètres de rives dans une épaisseur de 600 mètres de large. Les terrains qui composent le site – anciennes propriétés municipales revendues par la ville lors de la crise – appartiennent à de grosses sociétés privées telles que General Motors ou Uniroyal, ainsi qu'à de multiples particuliers. Tout l'enjeu était de rendre perméables ces parcelles, de redonner un accès public à l'eau sans que la ville ne rachète l'ensemble des parties privées. L'équipe d'urbanisme de la ville,

dirigée par Maurice Cox, a souhaité faire appel à un paysagiste pour répondre à ce sujet. Notre proposition repose sur une double figure : la revitalisation de la promenade des berges doublée d'un parc qui se déploie dans la ville.

Comment avez-vous composé avec une commande publique sur des parcelles privées ?

MD : Cette particularité a exigé un inventaire très complet étalé sur un an, suivi de discussions avec les différents propriétaires. Nous avons fait équipe avec l'agence d'architecture Skidmore, Owings and Merrill (SOM), très compétente en matière de concertation et de dialogue. La base de notre proposition étant de créer un projet commun très ancré localement, SOM, que nous avons parfois accompagné, est allé à la rencontre des habitants lors de réunions pédagogiques in situ et de promenades en vélo ou en bateau.

De quelle manière concrète avez-vous traduit la demande de Detroit ?

MD : Notre intuition fut de jouer avec les éléments géographiques

naturels pour construire de nouveaux quartiers. La charpente paysagère préfigure le développement urbain de l'East Riverfront. Elle se compose, par exemple, des affluents de la rivière qui avaient été gommés par l'occupation industrielle. Ils resurgissent au cœur du parc sous la forme de ruisseaux écologiques qui recueillent les eaux de pluie du quartier. Il s'agit de marquer et de profiter des caractéristiques et des continuités territoriales qui servent de support à la viabilisation et à l'écoulement des eaux. Il s'agit surtout, en s'appuyant sur une telle ossature, de fabriquer de la valeur qui servira de vecteur à l'urbanisation.

De quelle manière le projet va-t-il fonctionner ?

MD : Il ne s'agit pas de faire table rase du passé industriel du site, de nier son épaisseur historique. Le processus de projet mis en place tire parti des particularités du tissu industriel pour installer un parc urbain naturaliste. Pédagogique, il est le lieu privilégié d'observation de la nature et de ses dynamiques en pleine ville. L'esplanade

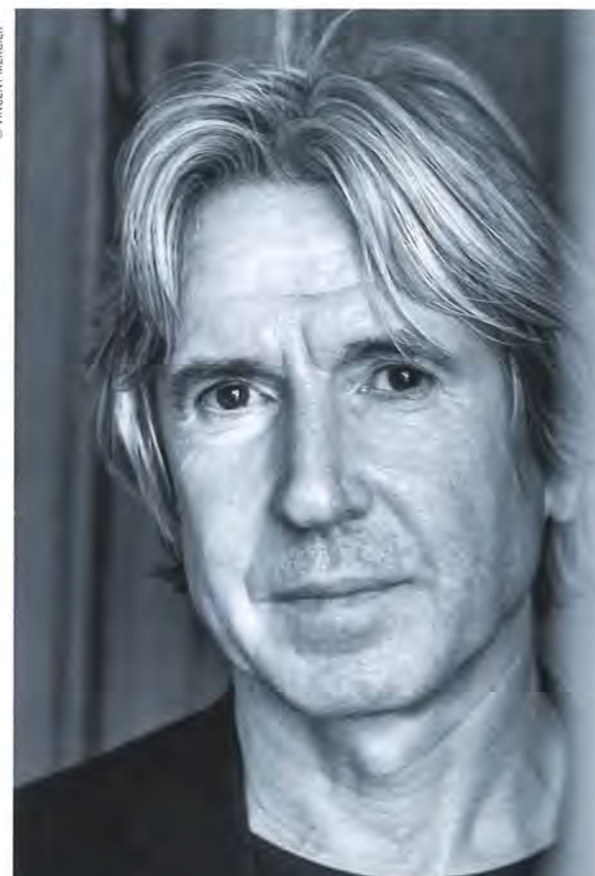
piétonne, moment urbain, fait le lien entre le parc et la ville. Ses logements et commerces en font un lieu vivant, pleinement intégré au parc. C'est justement cette situation complexe qui a intéressé Harvard. L'université a souhaité que nous présentions le site de Détroit comme sujet d'étude à nos étudiants. Aux yeux du directeur du département architecture d'Harvard, cette ville doit servir de modèle en matière d'écologie, d'urbanisation et de paysage. ♦

Propos recueillis par Anne Deguy

DÉTROIT CITY WALK "À LA FRENCH" WITH MICHEL DESVIGNE

The city of Detroit planning and development department (Michigan, USA) commissioned French landscape designer Michel Desvigne to develop a comprehensive plan to revitalise the Detroit riverfront. His challenge: to participate in the renaissance of this vast American city, ravaged by both financial catastrophe and population exodus, in a country where public procurement is rare.

© VINCENT MERCIER



Michel Desvigne, paysagiste français

« À Détroit, j'ai proposé de créer une sorte de nature intermédiaire qui accompagne les mutations, installant une qualité immédiate et durable afin d'accueillir les nouveaux quartiers ».

"I proposed for Detroit: to create a kind of natural intermediary to accompany the urban transformation by putting in place a quality environment that is both immediate and sustainable and that can host new neighbourhoods".

He gives us a guided tour.

What were your first impressions on arriving in Detroit ?

MD: Along with my associate, the architect Inessa Hansch, we had already done a considerable amount of preparation. We had studied and analysed maps, images, and aerial photos. During each trip, what we saw as we looked down from aeroplane and during site visits fed into our vision. Thanks to having absorbed the lay of the land in this manner and using the example of our work on the Garonne riverfront in Bordeaux, we were able to win this very prestigious call for projects, beating off other international bidders.

How did the example of Bordeaux help you win in Detroit?

MD: During my time living in the USA, I became very interested in the American urban park system developed in the 19th century. Although these parks sometimes served as a means for growing cities, their typology is reverse-transposable in the sense that today they provide a structure around which urban development can take place. Vestiges of geography, remnants of industrial sites and remains of old infrastructure also constitute sites that we can reclaim today. In Bordeaux, I reinterpreted the rhythm of the old industrial landscape by transforming it into a new forest park along the bank of the Garonne. It is a very pragmatic process that involves a slow, ongoing replacement of old for new: depending on the opportunities available, each vacant plot is immediately planted. Over time, the new plantations replace the old buildings and the last remaining traces of industrial activity disappear. In this way the transformation takes into account the concept of time because necessarily, the forest bears the mark of time. I proposed the same exercise for Detroit: to create a kind of natural intermediary to accompany the urban transformation by putting in place a quality environment that is both immediate and sustainable and that can host new neighbourhoods. That is one of the main objectives: to offer spaces for city-centre living that are lush, manifold and enjoyable.

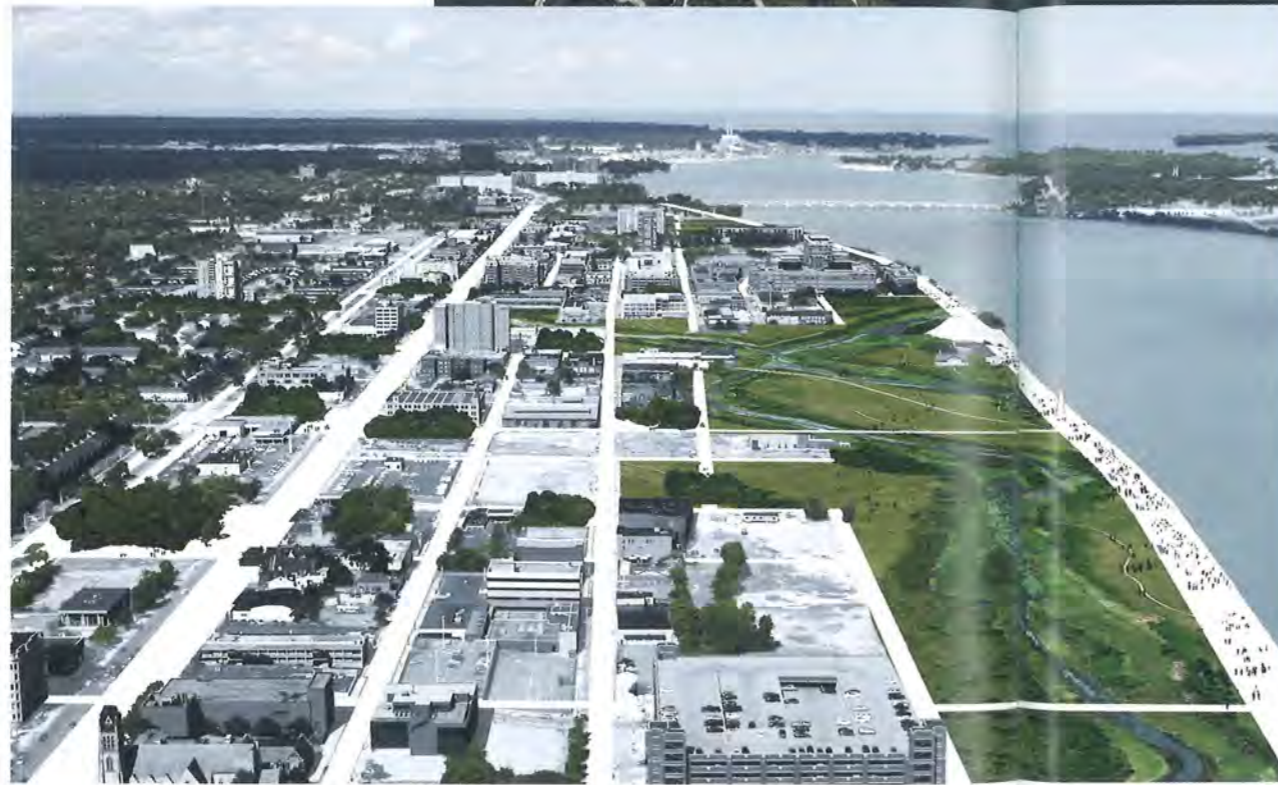
What did your commission in Detroit involve?

MD: We worked on the East Riverfront, a district of Detroit that faces

Michel Desvigne, paysagiste français

« ...proposer des situations riches, multiples et ludiques pour habiter aujourd'hui en centre-ville ».

“...to offer spaces for city-centre living that are lush, manifold and enjoyable”.



Canada over the river. We were asked to design a concept for the urban development of a stretch of the waterfront about three kilometres long and 600 metres wide. The land earmarked for development comprises former municipal properties sold off during Detroit's financial crisis that are now owned by large companies such as General Motors and Uniroyal, with numerous plots also owned by individuals. The challenge is to open up this part of the city and return a public right of access to the waterfront, without the city of Detroit needing to repurchase all these privately-owned plots. The city's urban planning department, headed by Maurice Cox, wanted to

commission a landscape designer to respond to this challenge. The aim of our proposal was twofold: to revitalise the waterfront esplanade and create a park alongside it that would unfold back onto the city.

How did you approach the issue of public commissioning of privately owned land?

MD: Given this peculiarity, a full and extremely detailed inventory had to be taken – lasting a full year – followed by discussions with the different land owners. We worked in partnership with architecture firm Skidmore, Owings and Merrill (SOM), also one of the world's leading experts in consultation and dialogue. The proposal being

Sur les berges de l'« East riverfront », le projet consiste à déterminer les conditions du développement urbain le long des trois kilomètres de rive dans une épaisseur de 600 mètres de large. On the East Riverfront, the project aims to design a concept for the urban development of a stretch of the waterfront about three kilometres long and 600 meters wide.

© CRÉDIT

rooted in a very strong sense of local community, SOM, whom we often accompanied, went out to talk to residents at educational meetings either in situ or on bike and boat trips.

How did you go about turning the city of Detroit's request into reality?

MD: Intuitively, we used the area's natural geographical elements as the basis upon which to construct new neighbourhoods. Naturally existing landscape elements prefigured the urban development of the East Waterfront. For example, these include tributaries of the main river that had been covered over by industrial occupation. Now they have resurfaced in the heart

NI ADMINISTRATION, NI ARGENT, NI INGÉNIERIE PUBLICS

La situation financière catastrophique de Détroit a inévitablement impacté l'intervention du paysagiste français Michel Desvigne et de l'architecte Inessa Hansch. « Ce projet nous a plus coûté qu'il ne nous a rapporté », reconnaissent-ils. « Nous l'avons fait car il offre la fascinante possibilité de contribuer à la renaissance de Détroit. Il est fantastique de participer à la recomposition d'un territoire urbain américain au XXIe siècle, d'autant plus exceptionnel qu'il se situe en bord de rivière. » Les enjeux du projet consistant « à redessiner le quartier » ont également séduit Michel Desvigne, à savoir : la densité bâtie, la lutte contre l'étalement urbain, la réduction des transports motorisés, l'amélioration des équipements publics, la conscience environnementale, la mixité, la centralité... « À Détroit, la complexité est double, poursuit le paysagiste, non seulement l'administration n'a pas l'habitude des grandes commandes publiques, devenues rares aux Etats-Unis, mais elle est par ailleurs démunie. » « Intelligentes et efficaces », les méthodes de l'équipe d'urbanisme de la ville doivent faire avec « peu de moyens techniques et administratifs, dans un contexte de renaissance gigantesque ». Dès lors, faute d'argent, « la machine apparaît lente et sa mécanique difficile », explique Michel Desvigne. « Contrairement à la France, l'administration est quasi absente à Détroit, les fonds privés ne suffisent pas et l'ingénierie publique fait encore défaut. »

A PROJECT WITH NO PUBLIC ADMINISTRATION, NO BUDGET AND NO MUNICIPAL WORKS INPUT

Detroit's catastrophic financial situation inevitably impacted the intervention by French landscape artist Michel Desvigne and architect Inessa Hansch. "The project cost us more than it paid" they recall. "We undertook the work because it offered the fascinating possibility of contributing to the renaissance of Detroit. It is amazing to be able to participate in the transformation of an American urban landscape in the 21st century, and even more exceptional that it is located by a river". The high stakes involved in the redesign of a city neighbourhood – such as outcomes around built-up density, struggle against urban sprawl, reduction in motorised transport, improvement to public amenities, environmental awareness, diversity, centrality – also attracted Michel Desvigne. "The situation is doubly complex in Detroit", the landscape designer continues, "firstly because the city council is not used to running large public works procurements, which in any case are increasingly rare in the USA and secondly, because the city is still relatively impoverished". The city's urban development team need to employ "intelligent and efficient" methods but with limited technical and administrative resources in the context of this huge renaissance". And when funds are short, "progress is slow and getting things done can be hard" explains Michel Desvigne. "Contrary to the situation in France, public administration in Detroit is almost non-existent, private funding is insufficient and the public works sector is still very much in the doldrums".

of the park as eco-friendly streams that collect rainwater from the surrounding district. The aim is to benefit from and highlight the characteristics and local geographical continuities that support these water flows and make them viable. Above all, amplifying the existing geography and creating new value from it can serve as the vehicle for urban development.

How will the project work?

MD: There is no intention to remove all trace of the site's former industrial heritage or to deny its rich history. The project's implementation process capitalises on the distinctive features of the area's industrial fabric to create a naturalistic urban space. In terms of learning and education, the park constitutes a unique area for nature-watching right in the middle of the city. The pedestrian esplanade, an essentially urban feature, will create the link between park and city. Housing and retail units will transform it into a space for living, fully integrated into the park. Indeed, this complexity attracted the interest of Harvard University, which asked us if the Detroit Riverfront could be used as a study topic for their students. According to the director of Harvard's architecture department, Detroit should serve as a model in terms of environmentalism, urban development and landscape design. ♦